Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 50 (1991)

Artikel: Les origines de la Société suisse de philosophie

Autor: Christoff, Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-883019

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Feier zum 50jährigen Bestehen der Schweizerischen Philosophischen Gesellschaft / Célébration du cinquantenaire de la Société suisse de philosophie

Studia Philosophica 50/91

DANIEL CHRISTOFF

Les origines de la Société suisse de philosophie

Pour commémorer, après un demi-siècle, la fondation de la Société suisse de philosophie, il faut d'abord, aujourd'hui, rappeler quelques faits.

L'Assemblée constitutive de 1940 avait été préparée de longue main: dès le mois de mai 1939, Paul Häberlin de Bâle et Arnold Reymond de Lausanne avaient réuni à Berne des représentants des diverses sociétés locales de philosophie. Ensemble, ils décidèrent de convoquer à l'automne une première rencontre de l'ensemble des philosophes suisses. Après enquêtes et contacts divers, cette séance se tint à Berne le 22 octobre 1939. On verra qu'elle a pu être, par le choc des idées, une sorte d'événement philosophique pour les participants. Au reste, on fixa au 3 novembre 1940 l'Assemblée constitutive d'une Société suisse de philosophie; entre temps, une commission élaborerait des statuts et aviserait aux moyens de publier un organe philosophique commun.

Ces dates font évoquer les événements du temps, l'anxiété, mais aussi l'unanimité du pays qu'illustrait en cet été 1939 l'Exposition nationale de Zurich. Pour conscients qu'ils étaient du mot d'ordre de l'heure, «Défense spirituelle de la Suisse», les philosophes toutefois – sauf quelques exceptions mémorables – ne se reconnaissaient guère de mission publique. Mais qu'on n'imagine pas, pour autant, qu'ils eussent songé à imiter Diogène, roulant son tonneau dans les rues de Corinthe en danger pour prendre part à sa manière à la fièvre de tous. Ce que nos philosophes voulaient, c'était simplement, par delà l'obstacle des langues et des tendances, chercher à se mieux connaître, à resserrer leurs liens, à approfondir ensemble leurs problèmes. Aussi bien ex-

istait-il déjà – ce qui est bien caractéristique – une Société helvétique des sciences naturelles, plus que centenaire, et des sociétés suisses d'histoire, de juristes et autres.

Quelles étaient les sociétés qui allaient ainsi se fédérer?

La Société philosophique de Bâle, présidée par Ernst von Schenk, avait été fondée en 1936, succédant à la section locale de la Kantgesellschaft qui venait de se dissoudre. La Société romande de philosophie, depuis peu présidée par Jean de La Harpe, de Neuchâtel, avait été fondée en 1923 avec ses groupes de Genève, Lausanne et Neuchâtel; elle se réunissait chaque année à Rolle[1], coutume instaurée dès 1906 par Jean-Jacques Gourd, à la suite du deuxième Congrès international de philosophie qu'il avait présidé à Genève en 1904. La Société philosophique de Zurich, créée vers la fin de la Première guerre mondiale par le Conseiller municipal Pflüger, était présidée par Gregor Edlin. Toutes ces sociétés réunissaient, avec les philosophes, quelques théologiens, juristes, médecins, hommes de sciences. Les unes s'attachaient surtout aux travaux de leurs membres, d'autres – à Bâle, à Zurich –, plus ouvertes au public intéressé de la ville, recevaient souvent des hôtes. Ainsi, à Zurich en 1931, sur dix conférences, huit avaient été tenues par des hôtes – dont Carnap, Schlick, Oscar Kraus, Jean Piaget.[2]

L'Assemblée constitutive du 3 novembre 1940 réunit à Berne une cinquantaine de philosophes. Les statuts adoptés donnaient pour but à la Société suisse de philosophie «la culture et l'échange des idées philosophiques et l'union des groupes organisés suisses qui s'occupent des questions philosophiques.» Le premier Comité compterait cinq membres: Jean de La Harpe, président, Carlo Sganzini de Berne, vice-président, Gregor Edlin, caissier, René Schaerer de Neuchâtel, secrétaire, et Ernst von Schenk. Après les débats philosophiqes dont il va être question, l'Assemblée, soucieuse d'une information réciproque – fort nécessaire – entendit un rapport de Peter Kamm sur la philosophie en Suisse alémanique[3], de même que, l'année précédente,

1 Les rapports sur ces réunions, rédigés par Charles Werner, ont été publiés dans les *Archives de Psychologie* de Genève (1906–1923). Par la suite, les rapports d'activité du président, Arnold Reymond, ont paru dans la *Revue de Théologie et de Philosophie* de Lausanne. Cf. ibid. 1931 Arnold Reymond, «La pensée philosophique en Suisse romande de 1900 à nos jours», et: «La pensée philosophique en Suisse romande», in *Revue de Synthèse* (Paris) 1936, reproduit in A. Reymond, *Philosophie spiritualiste*, T. I., Lausanne, Rouge, et Paris, 1942, p. 406–420.

2 Réponse du Prof. Karl Dürr à des questions de La Harpe (24.12.1939).

3 Peter Kamm, «Bericht über den Stand der philosophischen Forschung in der deutschsprechenden Schweiz», in: *Schweizerische Hochschulzeitung*, Nov.-Dez. 1940, et Pierre Thévenaz, «La Philosophie en Suisse alémanique. Aperçu sommaire des tendances actuelles», in: *Rev. de Théol. et de Philos.*. Nouvelle série T. 30e (Lausanne) 1941, p. 94–109.

Pierre Thévenaz avait présenté un rapport sur la philosophie en Suisse romande[4].

Le 11 mai 1941 se réunit pour la première fois, à Olten, une *Deutschschweizerische philosophische Vereinigung*, organisation régionale semblable à la Société romande. D'abord sous la présidence de Hans Barth, alors rédacteur à la *Neue Zürcher Zeitung*, elle allait, pendant un quart de siècle, réunir en séances annuelles les Sociétés de Bâle, Berne et Zurich. Entre temps avaient déjà eu lieu quelques échanges de conférences entre Alémaniques et Romands.

Cette même année, le 26 octobre, lors de la réunion annuelle de la Société suisse, le Président pouvait annoncer la parution prochaine d'un Annuaire et surtout, au nom de «la Suisse une et diverse», souhaiter la bienvenue aux nouvelles Sociétés de philosophie de Fribourg – Président, le Professeur Gallus Manser OP –, de la Svizzera Italiana – Président, Don A. Pura – et de l'*Innerschweiz*[5]. Le Président de cette dernière société, Georges Rageth, recteur du Collège de Saint-Maurice, entra au Comité central avec Hans Barth de Zurich et André Mercier de Berne dès la première Assemblée statutaire an 1942. Le navire était lancé.[6]

Mais quelles étaient alors les préoccupations philosophiques de nos aînés? Un procès-verbal inédit de la rencontre du 22 octobre 1939, rédigé pour La Harpe par Kamm et Thévenaz, relate comment on affronta «la crise actuelle de la notion de vérité».

Pour le Professeur Eberhard Grisebach, de Zurich, cette crise trahit et voile à la fois la crise plus profonde du monde bourgeois, des idées humanistes et chrétiennes. La pensée moderne, à qui vont s'imposer des tâches toutes nouvelles, doit être communautaire et se garder de l'individualisme comme des spéculations rationnelles. Au demeurant, il n'y a pas à désespérer.

Selon Arnold Reymond, la crise touche depuis 1880 environ les vérités scientifiques et les philosophies qui s'inspirent des mêmes conceptions comportant une notion statique du concept. Il faut au contraire définir le concept «un invariant fonctionnel» et voir dans le jugement vrai «une position fonctionnelle unique» devant le donné. Les conditions de possibilité du jugement

4 Pierre Thévenaz, «Tableau sommaire des tendances philosophiques en Suisse romande», in: *Schweizerische Hochschulzeitung*, 1941, p. 161–166.

5 Sur la fondation de la *Philosophische Gesellschaft Innerschweiz*, consulter le rapport de Maximilian Roesle dans l'*Annuaire* II 1942, p. 171–173.

6 Sur toute cette activité, consulter les rapports du Président central et ceux des Sociétés affiliées dans les volumes de l'*Annuaire*. D'autres documents (lettres et procès-verbal du 22.10.39) avaient été conservés par Jean de La Harpe. Pour compléter notre historique succinct, on se reportera aux Archives de la Société suisse de philosophie, à la Bibliotèque de Bâle.

sont éternelles en droit, mais en fait la vérité reste fonction de propositions et de notions choisies, donc sujettes à révision en fonction du «plus ample informé.»[7]

La discussion nourrie qui suivit des exposés si différents resta, dit La Harpe, «ambiguë en ses conclusions.» On répéta de plusieurs manières que la vérité n'a jamais subi, ni ne peut subir de crise, présupposée qu'elle demeure lorsque ce qu'on met en question, en fait, c'est la manière de concevoir ce qui est tenu pour vrai, ou lorsqu'on pose les problèmes de la véracité et de la responsabilité de la vérité. Sans mettre en doute la probité ni la volonté d'atteindre le vrai, encore peut-on s'interroger, dit Grisebach en concluant la discussion, sur la fécondité de philosophies abstraites et purement théoriques. Le lendemain, Heinrich Barth écrivait à La Harpe pour expliquer la réserve qu'avec quelques collègues il avait observée pendant la discussion et même quant aux questions d'organisation.

Mais ce fut lui qui, lors de l'Assemblée constitutive de 1940, voulut bien assumer la première conférence sur le thème «*Kognitive und existenzielle Wahrheit*»[8]

Se référant aussi bien à une lignée Pascal – Hamann – Kierkegaard qu'au classique «sauver les phénomènes», il «s'efforça – dit le rapport de La Harpe – de justifier le point de vue existentialiste»: La connaissance existentielle vise et fait advenir à l'être présent ce qui se projette en son devoir-être. Anticipation – toujours personnelle – de «l'apparaître» comme avènement, cette connaissance est une saisie du meilleur d'entre les possibles de l'exister, *Vor-ziehen des Vor-züglichen*; elle s'actualise dans la décision et implique le Bien. Elle reconnaît elle-même la connaissance théorique et scientifique comme connaissance de ce qu'est le phénomène en son être présent. Ainsi, il n'y a pas deux vérités, mais on distingue dans l'apparaître son advenir sur lequel porte la connaissance existentielle et son être comme phénomène, objet de la connaissance scientifique et théorique.

Nous n'avons ni la discussion ni l'exposé, en français, de Perceval Frutiger, Président du Groupe genevois. Nous savons seulement que celui-ci, au rap-

7 «La crise actuelle de la notion de vérité» in: A. Reymond, *Philosophie spiritualiste*, T. I, p. 207–224. (Le procès-verbal suivi donne aux théories d'A. R. une place proportionnellement plus grande que le texte imprimé mais passe sur les caractéristiques de la crise dans les diverses sciences et sur la critique de la pensée existentielle.)

8 La conférence de Heinrich Barth est restée inédite (cf. la Bibliographie parue dans la Festschrift Heinrich Barth, *Philosophie und christliche Existenz* hg. von Gerhard Huber, Basel 1960), mais l'article «Philosophie der Existenz» in: *Annuaire* II 1942 correspond à cette conférence quant aux traits les plus caractéristiques que nous mentionnons.

port de La Harpe, «combattit vivement le point de vue existentialiste.». Aussi bien, Heinrich Barth pour sa part avait-il blâmé sans équivoque «l'obscurité» et les prétentions de certaines pensées existentielles contemporaines.

En 1941, Carlo Sganzini traita avec finesse de la norme et de la réalité (*Massstab und Wirklichkeit*) tandis que Jean Piaget dressait une forte synthèse de la psychologie génétique et de l'épistémologie, sous le titre «Esprit et réalité». Mais la discussion paraît avoir été laborieuse, si bien que par la suite on devait s'en tenir à une seule conférence, résumée ensuite dans l'autre langue pour amorcer la discussion. Ce que fit, l'année suivante, Paul Häberlin après la conférence du Professeur Marc de Munnynck OP de Fribourg sur «la base métaphysique de la personnalité».

Le temps manque aujourd'hui pour approfondir ces premiers échanges. Puissent ces aperçus, malgré leurs lacunes et l'infidélité de l'abrégé, laisser entrevoir comment on posait alors les problèmes de leur temps et de toujours – et faire évoquer, sous les noms et les dates, les circonstances, les difficultés, voire les malentendus, mais surtout la volonté de rencontre et d'ouverture de nos aînés et le succès de leurs efforts.

On peut lire, au premier volume de l'Annuaire, les travaux de Sganzini et de Piaget, au second celui de Munnynck avec l'introduction de Häberlin. Cet Annuaire a été le beau souci de nos fondateurs, conscients qu'ils étaient de la valeur d'un tel lien. Mais que de difficultés, et d'abord pour trouver des ressources! N'avait-on pas songé, quelque temps, à un fascicule annuel bilingue de la vénérable *Revue de Théologie et de Philosophie* de Lausanne et rencontré la bienveillance d'un de ses rédacteurs, le Professeur Henri Meylan? Enfin, le *Verlag für Recht und Gesellschaft* de Bâle, par le Dr. Auckenthaler dont le nom doit être rappelé aujourd'hui avec gratitude, fit l'essai d'un premier volume souscrit par les sociétés et par les membres. Des subventions de la Fondation *Lucerna*, puis de *Pro Helvetia* répondirent aux longs efforts de Jean de La Harpe, de collègues bâlois, et à la compétence de Hans Barth.

Outre les conférences mentionnées, le premier volume offre un exposé d'Henri Miéville à la Société romande de philosophie (juin 1941), «Le Cogito dans la phénoménologie de Husserl et le Cogito de Descartes», un autre de Wilhelm Keller à la *Deutschschweizerische Philosophische Vereinigung* (mai 1941), «*Die ontologische Tragweite des Logischen*» et une étude de Hans Barth sur Bergson et Georges Sorel. Les rédacteurs insistaient[9] cependant pour que

9 Voir les Avant-propos des tomes I et II. Ajoutons, ici, au titre des inventaires de l'époque, qu'une *Bibliographie der philosophischen, psychologischen und pädagogischen Literatur in der deutschsprachigen Schweiz, 1900–1940*, bearbeitet von Dr. E. Heuss, Dr. P. Kamm. Dr. H. Kunz, Dr. M. Landmann paraissait comme Supplementum II de l'*Annuaire* en 1944,

l'Annuaire ne devienne pas un dépôt de conférences, mais offre aux philosophes l'occasion de publier leurs recherches. L'équilibre minutieusement ménagé entre les langues et entre les tendances s'étend – explicitement –, dans le deuxième volume, aux domaines de la philosophie: métaphysique, anthropologie, éthique, logique, théories de la connaissance et des sciences, dans les textes de Heinrich Barth, de Munnynck, Häberlin, Emil Spiess, Arnold Reymond, de La Harpe, Karl Dürr, Andreas Speiser, André Mercier et Rolin Wavre.

Fallait-il grouper les travaux autour d'un thème ou s'en tenir à cette diversité? L'Assemblée de 1942 déjà en discuta longuement et pencha pour la diversité qu'observa la nouvelle commission de rédaction: Hans Barth, Marc de Munnynck, Hermann Schmalenbach, de Bâle, et Pierre Thévenaz, de Neuchâtel. Quant au titre helvétique de l'Annuaire, *Studia Philosophica*, il date de 1946.

Qu'il soit permis, avant de conclure, d'exprimer deux voeux: que l'on poursuive maintenant la rédaction de l'index des articles qui avait été publié dans l'Annuaire 1966 (vol. XXVI) pour les vingt-cinq premiers volumes – et que cinquante années d'expérience(s) permettent de consacrer un symposium et des colloques à l'étude de la différence de nos langues quant à l'expression, la réception, la traduction, la discussion de textes et de notions philosophiques.

Commémorer la fondation de la Société suisse de philosophie, ce devait être avant tout rendre hommage aux pères fondateurs. A l'initiative de Paul Häberlin et d'Arnold Reymond, au travail constant de Jean de La Harpe et de ses collègues, à la fermeté de Hans Barth, au concours que leur apportèrent un Peter Kamm, un Pierre Thévenaz et leurs amis, à la conviction enfin de tous ceux qui surmontèrent leurs différences et leurs réserves pour ouvrir en philosophes le dialogue que nous tentons de poursuivre.

complétée dans le volume V 1945 du même *Annuaire* par Hans Zantop pour les années 1941–1944, et de telle manière que les ouvrages parus alors en Suisse romande y étaient aussi mentionnés.